

Cette irrégularité de la surface nuit beaucoup à l'écoulement des eaux et aux travaux de culture. Pour faire disparaître ces accidents, on fait suivre le labour d'un nivellement, qui consiste en plusieurs hersages profonds; mais si les monticules sont trop élevés ou les trous trop profonds, les hersages ne pourront suffire; alors on comble les trous avec la pelle ou la bêche, ou mieux encore, avec la pelle à cheval, si le colon en a une à sa disposition.

Pour que le labour et le nivellement aient le meilleur résultat possible, le défricheur ne les fera qu'en automne. Si la saison n'est pas favorable et que le colon ne puisse donner la dernière main à sa terre qu'au printemps, il sera plus avantageux de faire ses premières semences sur un piochage et de n'exécuter un labour profond que l'automne suivant; c'est aussi à cette dernière époque que l'on répandra de la chaux sur la terre, si l'on a les moyens de faire des chaulages.

On ne doit faire un labour profond qu'en automne; car, par cette opération, on ramène toujours à la surface une certaine quantité de terre de mauvaise qualité; cette terre n'a jamais été aérée, est complètement impropre à la végétation et ne devient de bonne qualité qu'après une parfaite aération. Or, en faisant les labours profonds en automne, cette terre ramenée du fond est soumise aux alternatives des gelées et des dégels, se réduit en poudre et l'aération se fait d'une manière complète. Le printemps suivant, lorsque la terre a perdu son humidité surabondante, on lui donne un fort hersage, sur lequel on sème. Sur certains sols, ce hersage est tout à fait inutile, parce que la terre s'ameublisse suffisamment sans cela.

Le colon doit apporter beaucoup de soin dans le choix des plantes qu'il cultive comme première récolte sur des nouveaux défrichements, car toutes les plantes n'y réussissent pas également bien. S'il s'agit d'une terre forte et argileuse, les plantes qui donneront le meilleur rendement, sont les racines, telles que patates, carottes, navets, betteraves, etc. Les grains sont exposés à verser, c'est-à-dire à se coucher sur le sol et à pourrir, parce que leurs tiges sont trop élancées et trop faibles. Mais cependant le défricheur ne peut pas se passer complètement de grains; il en a besoin pour sa nourriture, l'entretien et l'engrais de ses animaux. De tous les grains, celui qui réussit le mieux comme première culture, c'est l'avoine, parce que cette plante se contente de grossiers aliments et donne un bon produit. Le défricheur est aussi quelquefois obligé de semer du blé dans une terre neuve; mais c'est la récolte qui rapporte le moins. Tout de même, si le terrain a été bien chaulé, le blé donnera un bon produit.

Dans les terrains légers, de couleur jaunâtre, on peut semer du sarrasin pour la première année. Si ces terrains sont trop secs, on y fait croître du seigle avec succès; quelquefois on peut aussi réussir avec le blé et l'orge, mais ces céréales produisent beaucoup de paille et de bien pauvres épis, sans compter que ces produits sont exposés à geler avant leur maturité. Sur les sols riches, la végétation se prolonge bien au delà du temps voulu

par notre climat, et les gelées se font sentir lorsque les grains sont à peine formés.

De plus, les terres nouvellement défrichées et entourées de tous côtés par d'immenses forêts d'arbres gigantesques, ne sont réchauffées par le soleil que pendant une petite partie de la journée. Elles prennent donc peu de chaleur, mais elles en prennent beaucoup pendant la nuit et voilà pourquoi les gelées sont si fréquentes. Ces terres contiennent toujours une certaine quantité d'humidité qui s'évapore. Or, nous savons que toute évaporation est une cause de refroidissement. Par conséquent, on peut considérer l'évaporation comme la troisième cause des gelées hâtives de l'automne, si fréquentes dans les terres nouvellement défrichées.

Dans l'intérêt même de la culture, le défricheur doit apporter un soin particulier au choix de ses grains de semence. Ces semences ne doivent appartenir qu'aux meilleures variétés et être complètement débarrassées de toutes les graines de mauvaises herbes. Il n'est pas nécessaire de dire ici que les bons grains produisent toujours de meilleures récoltes que les mauvais; l'expérience est là pour le démontrer. Quant aux mauvaises herbes, on sait que ces plantes se propagent assez facilement d'elles-mêmes, sans les introduire dans nos champs avec nos grains de semence.

Enfin, pour assurer le succès des plantes cultivées sur les nouveaux défrichements, il faut égoutter le terrain aussi complètement que possible, surtout dans les parties basses et humides; car sans un égouttement suffisant, le grain sera perdu, et aussitôt que l'excès d'humus aura disparu, les terres nouvellement défrichées ne vaudront pas mieux que nos vieilles terres.

DÉFRICHEMENT DES PRAIRIES NATURELLES.

Il faut agir avec beaucoup de discernement dans le défrichement des prairies naturelles. La formation d'une nouvelle prairie naturelle est toujours très lente, et, pendant de nombreuses années, le cultivateur est condamné à n'obtenir que de bien faibles produits. Aussi devons-nous conserver ces prairies naturelles aussi longtemps qu'elles donnent de bons produits.

Un grand nombre de terrains rapportent beaucoup plus en prairies que s'ils étaient labourés. On ferait, par conséquent, une folie de les labourer. Il y a des terres qui, placées sur le bord des rivières, sont inondées périodiquement. Pendant ces inondations, les eaux déposent sur le terrain un limon très favorable à la végétation de foin; mais si on labourait ces terres, les eaux n'y laisseraient aucun limon et enlèveraient de plus tout l'engrais du sol. Comme ces inondations retardent beaucoup les travaux du sol, les labours ne peuvent se faire que très tard; par conséquent les semences sont tardives de même que les récoltes. Souvent il survient en automne d'autres inondations qui détruisent les récoltes elles-mêmes. Il vaut donc mieux laisser ces terres en prairies.

On devrait également laisser en prairies naturelles les terres situées sur le penchant d'une côte rapide; d'abord parce que la culture des plantes y est toujours difficile.